

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2014

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS-LITTÉRATURE

Série L

Coefficient : 3

Durée : 4 heures

Le candidat s'assurera qu'il est bien en possession
du sujet correspondant à sa série.

*Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.*

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

OBJET D'ETUDE :

Ecriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours

CORPUS :

- | | |
|-----------|---|
| Texte A : | Pierre de Ronsard, <i>Les Amours</i> , « Des sonnets pour Hélène », XI, 1578. |
| Texte B : | Victor Hugo, <i>Les Quatre vents de l'esprit</i> , section « Le Livre lyrique » poème « Exil », XXXVII, 1875. |
| Texte C : | Pierre Seghers, <i>Le Futur antérieur</i> , « À ceux du 25 août 1944 », 1945. |
| Texte D : | Hélène Cadou, <i>Le Bonheur du jour</i> , « Déjà je ne trouve plus ton visage », 1956. |

Texte A : Pierre de Ronsard, *Les Amours*, « Des sonnets pour Hélène », XI, 1578

Ronsard a quarante-six ans quand il tombe amoureux d'Hélène de Surgères, beaucoup plus jeune que lui. Elle lui inspire de nombreux sonnets.

XI

Trois jours ont jà¹ passé que je suis affamé
De votre doux regard, et qu'à l'enfant je semble²
Que sa nourrice laisse, et qui crie et qui tremble
De faim en son berceau, dont il est consommé³.

5 Puisque mon œil ne voit le vôtre tant aimé
Qui ma vie et ma mort en un regard assemble,
Vous deviez, pour le moins, m'écrire, ce me semble ;
Mais vous avez le cœur d'un rocher enfermé.

10 Fièr⁴, ingrate beauté, trop hautement superbe⁵,
Votre courage dur n'a pitié de l'amour,
Ni de mon pâle teint jà flétri comme une herbe.

Si je suis sans vous voir deux heures à séjour
Par épreuve je sens ce qu'on dit en proverbe :
L'amoureux qui attend se vieillit en un jour.

¹ Jà : déjà.

² Semble : ressemble.

³ Dont il est consommé : dont il souffre.

⁴ Fièr^e : cruelle.

⁵ Superbe: belle, admirable mais aussi hautaine.

Texte B : Victor Hugo, *Les Quatre vents de l'esprit*, section « Le Livre lyrique », poème « Exil », XXXVII, 1875.

Le poète évoque son exil hors de France. Ses parents, ses frères et sa fille aînée sont morts depuis plusieurs années. Ils sont enterrés en France.

XXXVII, EXIL

Si je pouvais voir, ô patrie,
Tes amandiers et tes lilas,
Et fouler ton herbe fleurie,
Hélas !

5 Si je pouvais, - mais, ô mon père,
O ma mère, je ne peux pas, -
Prendre pour chevet¹ votre pierre,
Hélas !

10 Dans le froid cercueil qui vous gêne,
Si je pouvais vous parler bas,
Mon frère Abel, mon frère Eugène,
Hélas !

15 Si je pouvais, ô ma colombe²,
Et toi, mère, qui t'envolas,
M'agenouiller sur votre tombe,
Hélas !

20 Oh ! Vers l'étoile solitaire,
Comme je lèverais les bras !
Comme je baiserais la terre,
Hélas !

Loin de vous, ô morts que je pleure,
Des flots noirs j'écoute le glas³;
Je voudrais fuir, mais je demeure,
Hélas !

25 Pourtant le sort, caché dans l'ombre,
Se trompe si, comptant mes pas
Il croit que le vieux marcheur sombre
Est las.

¹ Chevet : tête du lit.

² Colombe : allusion à sa fille défunte.

³ Le glas : son des cloches pour un enterrement.

Texte C : Pierre Seghers, *Le Futur antérieur*, « À ceux du 25 août 1944 », 1945.

Le 25 août 1944, alors que Paris se libérait, un groupe de jeunes résistants a été fusillé par des soldats allemands.

Beaux enfants gravés dans le marbre
De votre ville, beaux enfants
Qui vivez parmi les vivants
Les yeux aussi gris que le vent

5 Beaux enfants de pierre et de pluie
Saints Sébastien¹ de la Cité
Criblés aux murs de l'autre été
Pour vivre votre vérité

10 Vous n'êtes pas morts à la terre
Votre sang ne s'est point gelé
Sur nos pavés il s'est mêlé
Avec la cendre des brûlés

15 Visages sans noms de la rue
Graine anonyme des chaussées
Rue aux cent noms vous fleurissez
L'avenir avec le passé

20 La vie, le monde vous regarde
Vous ressemblez étrangement
A des amants, à des déments
Aux trompettes du Jugement²

Témoins aux fronts insaisissables
Si pareils à chacun de nous
Foule aux garçons toujours debout
Pour se battre, le vingt-cinq Août...

25 Paris vous porte en sa poitrine
Et vous, votre mort dans vos mains,
Saints des chemins les plus humains
Vous lui offrez vos lendemains.

¹ **Saint Sébastien** : martyr chrétien criblé de flèches.

² **Aux trompettes du Jugement** : dans la Bible, à la fin du monde, des trompettes annoncent le jugement divin des âmes.

Texte D : Hélène Cadou, *Le Bonheur du jour*, « Déjà je ne trouve plus ton visage », 1956.

Hélène Cadou est la veuve du poète René-Guy Cadou, mort à trente et un ans en 1951. Il a consacré de nombreux poèmes à sa femme.

Déjà je ne trouve plus ton visage
Qui dérive sous l'épaisseur des jours
Et déjà ta voix m'arrive si basse
Que je ne sais plus écouter ton chant
5 Me faudra-t-il oublier ton image
Me perdre sans toi dans une autre nuit
Pour qu'au fond de l'ombre et de la souffrance
Naisse le printemps qui nous est promis.

10 Tu m'es revenu ce matin
Le soleil est sur la maison
Si je savais le retenir
Dans la corbeille d'un beau jour
Peut-être viendrais-tu parfois
Faire halte au milieu de ta nuit
15 Et dormir encore avec moi
Dans la paille de ses rayons.

Il y avait tant de silence
Tant de présence dans cette chambre
Toutes les lampes
20 Sur nos lèvres le même sourire
Que lorsqu'Elle est venue vers toi
Elle avait le visage du printemps.

Je sais que tu m'as inventée
Que je suis née de ton regard
25 Toi qui donnais lumière aux arbres
Mais depuis que tu m'as quittée
Pour un sommeil qui te dévore
Je m'applique à te redonner
Dans le nid tremblant de mes mains
30 Une part de jour assez douce
Pour t'obliger à vivre encore.

QUESTION (4 points)

Comment ces poèmes rendent-ils présents les êtres et les choses dont ils évoquent l'absence ?

ÉCRITURE (16 points)

Vous traiterez au choix l'un des sujets suivants :

Commentaire

Vous commenterez le poème d'Hélène Cadou, tiré du recueil *Le Bonheur du jour* (texte D)

Dissertation

Selon vous, l'absence de l'être aimé est-elle la seule source d'inspiration poétique ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur le corpus, les œuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles.

Invention

Dans la préface d'une anthologie, c'est-à-dire d'un recueil constitué d'une sélection de textes, un éditeur justifie son choix de regrouper uniquement des poèmes inspirés par l'éloignement, le manque ou les vides de la vie. Vous rédigerez cette préface solidement argumentée.